SAINT JOSEPH

ENDORMANT L'ENFANT JÉSUS.

Dès que l'astre du jour a voilé sa lumière
Et rappelle au foyer le joyeux laboureur,
Joseph suspend aussi son pénible labeur,
Et gagne à pas pressés sa paisible chaumière.

Près de l'humble berceau d'abord il vient s'asseoir,
Prend l'enfant dans ses bras, l'embrasse et le caresse,
" Que sur mon cœur, " dit-il, " tendrement je te presse,
" Déposant sur ton front les longs baisers du soir.

" Mais déjà tes beaux yeux se ferment, tu sommeilles,
" Ton limpide regard et ton œil demi-clos
" Ont besoin, cher Enfant, d'un paisible repos,
" Et le sommeil descend sur tes lèvres vermeilles.

" Dans la nature aussi tout goûte un doux sommeil,
" Le petit passereau sous l'aile de sa mère,
" L'agneau sur le duvet ou la toison légère ;
" Enfant, repose en paix jusqu'au prochain réveil.

" Enviant mon bonheur, les lumineux archanges,
" Ravis, silencieux, sur toi se pencheront,
" Ils me verront, Enfant, effleurer ton beau front
" D'un timide baiser, eux baiseront tes langes.

" Ta mère suspendant son ouvrage de lin,
" Viendra voir reposer l'Enfant qui lui ressemble,
" Déposer ses baisers sur tes doigts joints ensemble,
" Et prier longuement près de ton cœur divin.

" Cher Enfant, tes yeux bleus, ton radieux visage
" L'enivreront longtemps, car ton front est plus pur
" Que le cristal de l'onde et son limpide azur,
" Où les cieux étoilés reflètent leur image.

" Quand viendras-tu, Jésus, m'aider à l'atelier ?
" Pliant sous le travail en vain je te désire,
" Solitaire et pensif, loin de toi je soupire,
" Soulevant tristement mon lourd outil d'acier